



Asmae - Association Sœur Emmanuelle
Lettre d'information bimestrielle n°3 - Septembre 2009

Les Clowns Sans Frontières font le show aux Philippines

Racontez-nous votre mission aux Philippines ! C'était comment ?

En avril dernier, nous sommes partis trois semaines sur l'île de Panay dans les Visayas puis à Manille avec une équipe de six artistes : un musicien accordéoniste et percussionniste, un clown, une danseuse, un acrobate jongleur, une marionnettiste, et un artiste percussionniste philippin qui nous a rejoints sur place. Un photographe nous a accompagnés tout au long de l'aventure et j'étais moi-même chargée de toute l'organisation de la mission.



Nous avons un premier partenariat identifié sur l'île de Panay avec Caméléon, une association qui accompagne des jeunes filles victimes d'abus sexuels et qui utilise déjà le cirque dans le processus de reconstruction. On a décidé de jouer aussi le spectacle pour les villages ruraux isolés avec lesquels Caméléon organise des projets de développement communautaire. Nous avons rencontré, par le biais d'Asmae, l'association de parents d'enfants handicapés Ulikid et nous leur avons joué le spectacle dans le gymnase du quartier.

Arrivés à Manille, nous avons réservé nos interventions aux enfants des rues. La coordinatrice d'Asmae, Marina Dubois, nous a présenté deux fondations - Virianie, Hope Worldwide - et une association locale : Kanlungan Sa Erma. On a joué le spectacle dans des centres d'accueil pour les enfants des rues et dans un centre de détention pour mineurs. C'était un moment très fort d'offrir un divertissement, une bulle d'oxygène à des enfants enfermés qui n'ont pas l'occasion de voir grand-chose de l'extérieur.

Nous avons aussi envie de travailler directement dans la rue, pour entrer vraiment en relation avec les enfants. On a accompagné les unités mobiles de rues, ces bus associatifs qui sillonnent les rues avec des jeux, des brosses à dents, de la nourriture et qui ont des points de rendez-vous fixes avec les enfants. A la fin du spectacle, on organisait une petite séance d'ateliers dans la rue. Chaque enfant pouvait découvrir les personnages et découvrir le jonglage, les marionnettes, l'accordéon.

Quel type de spectacle avez-vous présenté ?

Le spectacle, on le construit sur place. Aux Philippines, on a eu quatre jours pour le préparer. L'histoire était basée sur des images, il n'y avait pas de textes. On a situé l'histoire dans l'univers des îles, pour qu'elle soit familière aux enfants. C'était une histoire onirique, dans laquelle un accordéoniste se fait prendre dans un filet de pêcheur. Il y avait aussi un duo entre le clown français de l'équipe et une des filles de Caméléon, qui a fait un clown magnifique. Ils étaient pris dans une tempête en pleine mer. On a beaucoup utilisé la musique à travers un échange intéressant entre l'accordéoniste français et le percussionniste philippin.



On travaille toujours sur l'imaginaire, on utilise les objets que l'on trouve sur place. Ce qu'on essaie de transmettre aux enfants à travers le spectacle c'est qu'avec ce qu'ils ont autour d'eux et leur imagination, ils peuvent jouer, inventer des histoires, s'évader. On essaie de les inciter à utiliser leur imaginaire. Dans un quotidien quel qu'il soit, et encore plus dans un quotidien difficile, le fait d'avoir accès au jeu, à l'imagination et à la créativité, ça aide.

Comment avez-vous été accueillis par les enfants ?

Pendant le spectacle, il y avait un vrai engouement. C'est rare d'avoir des enfants indifférents. Même ceux qui sont très marqués par la vie, très fermés, qui ont du mal à communiquer, à sourire, réagissent positivement au spectacle.



On a eu un accueil formidable, notamment à Manille avec les enfants des rues. On arrivait à peine au bout de la rue que tous les enfants couraient, nous sautaient dessus. Ils ne nous lâchaient plus tout le temps qu'on était là. C'est troublant. Ils ont un besoin d'affection extrême, auquel on ne peut pas vraiment répondre, seulement sur le moment. Sur l'île de Panay aussi, nous avons été très bien accueillis.

Avec les enfants handicapés d'Ulikid par exemple, notre spectacle a aussi permis d'améliorer leur image dans la communauté. (Aux Philippines, le handicap est souvent mal perçu ndr.) Là, grâce à eux, les membres de leur communauté bénéficiaient d'un spectacle. Ça nous a beaucoup touchés.

Quelles vont être les suites de ce projet ?

Cette première mission aux Philippines constituait une première prise de contact. On a fait énormément de choses en peu de temps, rencontré énormément de gens. Dès l'année prochaine, l'idée est de développer un travail régulier et pérenne sur plusieurs années avec quelques associations ciblées. On va continuer à travailler avec les partenaires d'Asmae : Ulikid, Kanlungan Sa Erma où on a eu un très bon contact avec les enfants et les éducateurs, et Virlanie.

Le spectacle reste notre idée de base : on veut que des gens qui n'en voient jamais profitent d'un spectacle. C'est un moment sympathique qui fait rire, pleurer, réfléchir.

Mais on souhaite aussi proposer des ateliers d'expression, de créativité, des ateliers pédagogiques et des formations pour réfléchir avec les éducateurs de rue sur les manières d'intégrer l'art dans leur travail au quotidien. D'autant plus qu'aux Philippines, ils sont fan de tout ce qui est artistique : la danse, le chant, ça fait partie de leur vie. Du coup, on partira peut-être avec un danseur de hip hop dans l'équipe pour monter un atelier avec les adolescents de la rue et leur apporter un vrai savoir-faire. Cela permettra de créer un lien supplémentaire. On essaie d'être à l'écoute de leurs envies.



Nous allons aussi essayer de rencontrer des artistes philippins et de travailler avec eux. Ils nous apportent de la matière, des éléments de culture, de sensibilité pour être au plus proche du pays où l'on va. On peut participer à valoriser le métier d'artiste dans des pays où il n'est pas du tout reconnu et où les gens n'en vivent pas. On a l'exemple dans d'autres pays d'artistes locaux qui se sont appropriés le projet et travaillent aujourd'hui directement avec les ONG. On ne veut pas imposer ce type d'évolution mais cette perspective est intéressante, ça permet à nos projets de mieux fonctionner.

Quel est l'objectif de Clowns Sans Frontières ?



Aux débuts de Clowns Sans Frontières, je crois que notre slogan était : « Parce qu'un soutien moral est aussi important qu'un soutien matériel ». Ça définit bien notre état d'esprit. On ne répond pas aux besoins primaires des enfants, mais on apporte de la légèreté, du rire. Ça amène un souffle, un bain d'oxygène aux populations en souffrance.

On essaie toujours de construire notre projet en partenariat avec des associations qui sont sur le terrain à l'année, c'est-à-dire ne pas venir comme une petite poignée d'étoiles mais en complément d'actions pérennes.

Pourquoi un partenariat avec Asmae ?

La démarche d'Asmae nous parle beaucoup : son idée du développement, les objectifs pédagogiques et psychosociaux par rapport aux enfants, le partenariat avec des associations locales qu'elles aident à se structurer. Nos terrains d'action sont similaires. Avec les deux coordinatrices aux Philippines, on s'est trouvé une sensibilité proche. Ce n'est pas forcément le cas avec toutes les ONG, certaines travaillent de manière très différente. Aujourd'hui dès qu'on voit qu'Asmae est présent dans un pays, on est content !

Les coordinatrices ont joué un vrai rôle de facilitateur. En amont, elles nous ont aidés à identifier les associations intéressantes, à organiser les aspects pratiques de la mission. On espère les impliquer dans notre réflexion et dans la construction du projet sur le long terme, parce qu'elles vivent sur place donc elles ont conscience des enjeux, des réalités.

Malgré notre repérage, on reste des présences éphémères. C'est primordial pour nous de travailler en partenariat avec tous les acteurs impliqués autour d'une problématique complexe comme celle des enfants des rues à Manille.



Vous pouvez découvrir la mission de Clowns Sans Frontières aux Philippines en détails - et en photos! - sur leur blog : <http://csfphilippines.blogspot.com/>

Venez aussi soutenir Clowns Sans Frontières à l'occasion de son 15ème anniversaire en assistant au spectacle au profit de l'association le 8 novembre prochain.

Plus d'informations sur : www.clowns-sans-frontieres-france.org

Propos recueillis par Mady Chanrion

Crédit photos : Christophe Raynaud De Lage